

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)[BnF](#)[Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4](#)

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Transcription

Compte quatriesme
par Madame EGINE Minerve.

Là se teust la gentille & amoureuse Meduse, & en son lieu se tint paisible ayant la face ver-(F 6 v°)meille comme sang du desdaing qu'elle avoit prins d'une telle grande offense. Dont madame Minerve femme pour vraye tres belle, jeune, gaye & eloquente en son parler, va dire : Ce n'est pas, comme il est aisé à veoir mes Dames, de maintenant qu'on veoit en cest endroit d'amours plusieurs grosses & irreparables faultes, plusieurs gros & enormes crimes estre perpetrez, & plusieurs pauvres malheureuses & imprudentes en rapporter la peine de celles leurs damnables erreurs. Par ce il me souvient affin de ne tumber en la calamité convenu, avoir naguieres dict en une bonne compaignie à voix haulte & hardie : Que telles longues dilations en la reception des faictz d'amours pleusrent oncques :

& reprinse d'aulcuns peu scavans, que je ne die froidz jaloux, par vives & apparentes raisons fortifiay mon dire, de facon que je fus estimée après soustenir non seulement chose raisonnable & bonne : mais tres necessaire & tres utile aux Dames. Le plus souvent nous sommes par le vouloir & choix de noz parens jointes par l'adamantin lien de mariage à vieillars chanuz qui ont jà ung pied en la fosse : & avec ces corps de glace nous sommes contraintes user nos malheureux ans, en quelle peine dieu le scait. Dont n'est de merveille si noz beaultez deschéent plustost que ne faict la tendre rosée de may : & si au matin nous levant d'emprès ces beaulx & elegans maris c'est à scavoir, nous faict on si mauvais veoir. Combien que encores la chose seroit tollerable s'ilz avoient tant (F 7 r°) soit peu de vigueur en leurs debiles corps, pour satisfaire sinon en tout, aumoins en partie à cela, où gist tout le bien de ceste mienne passante jeunesse. Et non sans cause s'en complaint une noble, excellente & jeune Dame en ceste sorte :

En languissant, & en griefve tristesse
Vit mon las cueur jadis plein de liesse,
Puisque l'on ma donné mary vieillart.
Helas pourquoy ? riens ne scait du vieil art
Qu'apprent Venus l'amoureuse Déesse.

Par ung desir de monstrar ma prouesse
Souvent l'assaux : mais il demande où est ce ?
Ou dort peult estre, & mon cueur veille à part,
En languissant.

Puis quand je veulx luy jouer de finesse
Honte me dict, Cesse ma fille, cesse :
Garde t'en bien : à honneur prens esgard.
Lors je respons : Honte, allez à l'escart :
Je ne veulx pas perdre ainsi ma jeunesse,
En languissant.

Madame Minerve admonestant les dames qui sont aymées de reaymer leurs Amants, faict son Compte de la mort de Narcissus, & transmutation de Echo.

Veu ce nous n'avons doncques tort amoureuses compaignes si pour mitiguer noz martyres venons à choisir qui puisse supplier aux faultes que font noz maris impotens, lesquelz possible, quoy qu'ilz meslent le ciel & la terre ensemble quand ilz nous surprennent en noz larcins amoureux, sont bien joyeux de trouver œuvre faicte. Les dames ne se peuvent tenir adonc de rire en oyant ainsi parler madame Minerve : Puis le ris cessé, ainsi ma dame EGINE Minerve derechef print la parole. Trop déplorable fut l'yssuë, & torment de celle pauvre mal avisée, & dont il me Prendroit grande pitié, amoureuses compaignes, si je ne venois (F 7 v°) à considerer : Que pource, oultre qu'elle avoit meritè pis, Amour lors voulut en elle monstrar exemple de l'hault pouvoir de sa justice. Au vouloir & obeissance duquel je me submets du tout sans que jamais je me desparte de son bon service. Telle est ma ferme deliberation, & propos : Que je soubstiendray à l'encontre de tous sa dignité & noblesse, son regne eternal & celeste. Et bien avez en mon visage naguieres peu facilement discerner, combien est grand le zelle que je luy porte, quand du desdaing que j'ay prins en oyant les visibles blasphemes de madame

Cebille, toute la couleur de mon visage s'en est fuyée, & suis demeurée toute exangue. Dont icy fault brièvement que je retonde ses faulses opinions & sentences, quand d'ung maling vouloir est ainsi venuë à blasmer celluy qui tout peult, au sein dis je, duquel devotement les Dames, qui sont de bons & saiges advis, sacrifient leurs secretz pensemens, & leurs ames propres. Son nom est Amour, pere regnant en ses puissances fortes au ciel. Iceluy s'esloigne tousjours des superbes cœurs & vuides de doulce & louable pitié telz que j'appercois veritablement le vostre consister, Dame Cebille, quand en loyant nommer, il vous prent envye de vomir, & vous en resentez du tout estre debilitée. Mais icy je doute fort que après longs tormens & cruciantes peines, qu'il vous infligera, il ne vienne tout oultre à découvrir ses justes desdaings : & qu'il ne face pareillement en vous ung exemple publicque. Il n'est cer-(F 8 r°)tes faict de bon sens d'ainsi despriser & se mocquer des vertus celestes : & moins de celle du vray Amour. Car quantes, je vous pryé en a on veu se repentir amerement d'avoir honoré à tard la vertueuse fleche ? Les flammes amoureuses sont tousjours prestes en sa main dextre, où arriver ne peult la veuë des mortelz, tellement que celluy qui les pense plus eslongnée, en ung seul petit moment les veoit par tout espanchées en son debile cœur. Ne chose est plus cruelle de la vindicte que prent Amour offensé. Ne seulement vient il embrasser les cœurs à les lyer, ou à poindre de poignantes sagettes, & contre telz si aspres & penetrans corps ne valent armes, ou quelque defense que se [ce] soit, mais aussi souvent faict que son ennemy qui brusloit auparavant en ses ardeurs amoureuses, devient plus refroidy que nul glaçon, en le vulnérant d'ung vireton rebouché de pointe & ferré de plomb : En voulez vous plusieurs exemples ? Quants en y a il doloireux advenuz & loing & pres ? Quantes dolentes compaignes en cestuy nostre temps ont desjà Dido, Philis, Oenone, Phedra, Adrienne, & Medée ? Et chascune de cestes cy (s'il est vray ce que les escripvains en dient) au premier eurent Amour & ses flambeaux à despris, jusques à ce que le printemps de leur aage se veit estre converty en pluies ameres, & en esté tempestueux. Phœbus, dont vivent le ciel, la terre & la mer, Phœbus, dis je, le recteur du divin œil eterne par preuve scait quel dommage recoit celuy, qui contre l'amour se veult re (F 8 v°) beller. Mais qui ne pourroit à la verité faire plus de foy que le beau filz de Cephisus ? lequel de tant qu'il fut envers aultruy desdaigneux & dur, d'autant après à luy mesmes vint trop à se plaire & contenter. La cause, c'est pource que Amour, soubz l'empire duquel tousjours a despleu la cruauté & orgueil, de tant qu'il cognoist grand le peché de celuy qui l'offense, d'autant use il contre luy d'une plus aspre & dolente punition. il n'est memoire que l'alme Nature jamais ait formé creature de beaulté si excellente, comme estoit d'elle procrée Narcissus. Et les troys Graces meirent toute leur sollicitude à le faire sortir au monde de forme lumineuse & celeste. Ne la Dame, laquelle attrempe & meust le tier ciel, ne se monstra chiche de ses vertuz pour le rendre tel au monde qu'il n'eust son pareil. Desjà l'enfant dont je vous parle, amoureuses compaignes, croissoit, publicque peste de tant qu'il y avoit là de Dames & damoiselles. Et les pudiques matrones, qui auparavant n'avoient tenu compte d'amour, ains tousjours desprisé ses sacrifices, en contemplant la beaulté de Narcissus, se resentoient en celuy aspect durement s'eschauffer. Brief les undes des courans fleuves, & les estoilles mesmes se sentoient ardoir petit à petit jusques à ce qu'elles estoient toutes plongées en la flamme amoureuse. Mais Narcissus enfant cruel & superbe pour sa grande & excessive beaulté ne tenoit compte des pauvres poursuyvantes. Ne le Torrent ne desvalle si impetueusement des haultes montaignes, comme celuy cruel esche (G 1 r°) voit l'amour des nobles femmes amoureuses. Lesquelles sans cesse en ce point disoient pleines de larmes : Ah despiteux & cruel ? Guespe au longs jours d'esté embrasée ? Las pourquoi n'est en

nous aultant de beaulté que tu en as ? ou bien dedans ce tien cœur de fer, que ne sont cestes nos peines & desirs enflambez ? Ah quantes piteuses voix ? quantz souspirs, quantes larmes en vain les afflictés damoiselles respandirent ? Ores elles blasmoient la fortune, ores leurs aspres desirs, par desrompuz rochers & saulvaiges forestz errantes. puis accusoient le jour, lequel se trouvoit vaincu par deux si beaulx yeulx, aussi le ciel damnoient elles d'avoir caiché soubz si belle fleur & rose ung ver tant cruel & venimeux. Ah amour paresseux, disoient elles, où est maintenant ton arc juste vindicateur des offenses d'aultruy ? Comment souffres tu dedans ton saint parc que le chasseur inique s'en voise ainsi chargé de si excellentes proyes ? & que luy, ravies les despouilles des simples damoiselles non assez bien advisées & saiges, marche en orgueil & triumphe ? Sera il à jamais ainsi libéré [libere] despriseur des amoureux assaulx ? O saint amour si oncques tu fuz esmeu par prieres justes & honnestes, trebuche ton ire sur le commun ennemy des Dames. Quelles prieres ont esté par le passé qui ayent touché le tien desdaing, si cestes cy ne l'esmeuvent ? Comme luy par la vertu de ses beaulx yeulx a envoyé ung millier de tes flammes dedans les cœurs fœminins, nous te prions, Amour, que au moins tu faces que par les mesmes yeulx se (G 1 v°) decoipve en celle sa beaulté : & que la deception qu'il a mise en aultruy, derive enfin en luy mesme pour cognoistre les passions qu'il nous inflige à tort. Mais celle grande force, dont souvent Juppiter, Appollo, & le belliqueux Mars ont esté vaincuz, qu'est elle devenuë ? As tu ainsi tes justes yeulx vuydez de toute doulce pitié en nous laissant icy sans ayde & secours ? Maintenant si nulle commiseration de nous ne t'esmeust par les voix lamentables espandues, au moins te debvra exciter & commouvoir l'ancien honneur de ton hault regne. Si le jouvenceau superbe s'en va desprisant sans aultre peine le feu amoureux, qui ne desprisera desormais ta majesté contemnée hardiement & sans craincte ? Les traictz qui en la terre & au ciel ont delivrez si durs assaulx, descheantz petit à petit de leur premier honneur, ô saint Amour, te monstrent de brief quelles vergoigne & honte celluy attend qui ne daigne faire vengeance des siens propos oultragez. Ainsi se guementoient par montz & vaulx les pauvres miserables, & jectoient leurs plaintes & querelles aux ventz sourds, & en l'air, & convertiz leurs yeulx en larmoiantes fontaines, dont elle [elles] baignoient leurs joues flestries & sans couleur, comme les herbes & fleurs de la gelée nocturne, se mettoient à chercher celui, qui seul estoit l'occasion de leur dueil. D'elles en y eust plus d'une qui estoit fort desirante de le retrouver, enfin lasse & foible en devenoit : & l'ame d'elle de loing enflammée, après estant prochaine de l'amy longtemps quys, une extreme craincte pres (G 2 r°) soit. En celle grande multitude de damoiselles aymantes le beau Narcissus, se retrouva aussi plus d'une, à qui le desespoir mesme donnoit espoir de luy parler piteusement. Dont après avec une hardiesse intemperée couroit à la mort, seule fin de tous les travaulx humains : Las, disoient elles, quelle faulte peult le jeune amy commettre, si nous deffaillons à nous mesmes ? si ne nous scavons prochasser le bien désiré ? Par adventure qu'il ne s'est apperceu de nos desirs, & est ignorant des douleurs receues pour son amour : & neantmoins paresseuses nous plaignons, & découvrons nos ennuiz aux regions, aux montaignes & valées, & aux ventz qui n'ont point d'oreilles : & les taisons en silence vers qui nous pourroit soulaiger & donner profitable secours. Ainsi parlant les afflictées aymantes & dolousant tres piteusement, suyvoient les pas de l'amant fugitif, pensant de se retrouver devant luy avec prieres pitoiables, & persuasions artificielles, repetoient à part elles, en quelle sorte, luy découvrieroient leurs doulces, & ardentes amours. Je diray, pensoit une, cecy au premier poinct : puis cella viendra plus que à propos pour response à ses reffuz si on vient jusques à là. Or en faisant ces belles deliberations de bien

haranguer, conseil solide deffailloit en leurs ames : & variablement celà & celà plaist & desplaist : Si que parvenues en la presence du jeune filz plus beau vrayement que pitoyable, les esperances, les desdaings, & prieres en ung moment mettoient en oubly. Seulement disoit chascune à (G 2 v°) voix basse & foible : Hé Amour qui peulx tout, pourquoy n'esguillonnes & eschaufes tu ce cœur endurcy, aussi fort comme tu fais le mien ? Et pourquoy, lasse que je suis, au moins ne resent il partie de mes langueurs ? Et si cela tu ne veulx faire, Amour, pourquoy ne prestes tu juste hardiesse à ma langue pour dire ses conceptions, desquelles il vienne à prendre quelque pitié en son despitieux cœur ? Sont pour ce naiz ses honnestes & relucens yeulx seulement pour estre cà bas mort & douleur de tant qu'il y a de Nymphes & nobles damoiselles s'esmerveillantes & bruslantes, en son amour ? Ainsi, cheres Dames, ce que à aultruy les Nymphes affligées vouloient decouvrir, à elles mesmes n'osoient à peine decouvrir. Et telle se sentoist estre pleine de glacons, qui estoit de vehemente ardeur & hardiesse toute auparavant remplye. Une aultre ne scait que paslir à tous propos : & l'aultre que proroger le desir, qui l'opprime : l'aultre, las, ne scait sinon demeurer muette sans parler en attente que aultruy luy preste la hardiesse de s'avancer. Mais trop & vrayement attent celui qui ayme, & attent de recepvoyr ayde & secours d'aultruy à qui il ne touche. Toutes ces faultes que commettoient les Nymphes poursuyvantes ne congnoissent elles : & sans cesse & pitié les enflamboit de plus fort le cruel Narcissus. entre aultres qui suyvoient celle leur malle adventure, fut Echo la plus noble & gentille de toutes. Et ne fut qu'elle estoit ung temps privée de sa doulce loquence, possible fut parvenuë à la jouyssance de (G 3 r°) ses amoureux desirs. Mais telle fut sa malle destinée, & telle son estoille maligne : quand le don abundant que jadis luy avoit impart Nature, l'ire & courroux d'aultruy injuste & desraisonnable luy changea & desroba par ce moyen que je vous diray. Ung jour la sœur & espouse du grand pere du ciel la sainte Juno devenuë adonc jalouse de son mary plus qu'elle n'avoit jamais esté (& bien lors en avoit elle l'occasion) le cherchant en je ne scais quelle vallée obscure, rencontra en son chemin la Nympe Echo, qui luy demande où elle va, & d'où elle vient en l'abusant longuement là de parolles & fables jusques à ce que Juppiter se fut diverty du lieu où il prenoit ses esbatz amoureux, & qu'il eust caché celle qui le tenoit en joye. Mais Juno assez plus saige, & ayant esté plusieurs foyes en ceste facon trompée, & deceuë congneust facilement que celle l'abusoit. Dont proposa sus elle s'en aigrement venger, comme elle fait. O Nympe, dit elle, affin que le monde n'apprenne à se mocquer des puissances celestes, je veulx que de toy tu ne puisses jamais (G 3 v°) plus parler. Et ce soit la peine deuë à tes superflues babilz, dont tant de fois tu m'as detenue & abusée, soit dit Juno, ta peine que tu ne puisses sinon replicquer les dernieres parolles d'aultruy. Ce disant Juno fort courroucée & marrie de ce que son mary estoit ainsi eschappé, s'en alla par ung aultre chemin, & la miserable Echo demeura là pleurant amerement sa desfortune. Plusieurs foyes se prosterna aux piedz de l'offensée Déesse ouvrant les lefvres pour cuyder requerir & supplier mercy : & vouloit amplement s'excuser, mais elle proferoit seulement les extremes parolles d'aultruy parlant. Las quelle grande douleur sentit puisque la force luy deffailloit à son long vouloir. Elle se repent trop tard la pauvreté, & entre craincte & vergoigne incessamment en sa face demeure rouge & pasle. Bien luy souvient il avoir aultresfoys prou dict à ses besoins, & qu'elle ne fut jamais lassée de confabuler avec ses compaignes, si ne scait comment se doibve retrouver avec elles sans honte de sa parole perduë. Doncques esmeust elle ses pas lentz & foibles en fuyant tout homme, cherchant ung lieu solitaire pour demeurer. Et ainsi entre vallées umbrageuses, entre montaignes & rochers elle va consumant petit à petit

ses jours, ses membres affligez, & ses espritz lassez recepvroient volontiers la mort en gré, car elle vit en se taisant, & de seule douleur se repaist ayant envie à quiconques ne fut jamais né. Or advint par malheur que ung jour ceste se complaignoit en une basse vallée, où auprès n'y avoit villai (G 4 r°) ge ou maison champestre, que la peult en ses pleurs empescher, quand elle ouyt de loing le bruyt des chasseurs. Parquoy en repliquant seulement les extremes voix se preparoit à la fuyte, mais sur ce point voicy venir le damoiseau superbe : à la premiere veuë duquel Echo devint tant de luy amoureuse, qu'elle demeura là comme toute esperduë & ravie à peine scachant que luy estoit advenu. Ains doubtoit assavoir si ce qu'elle voioit estoit vray ou mensonge, & si c'estoit là le beau filz de Cephisus. Bien l'avoit elle veu aultre part, mais non jamais si alaisgre & deliberé. Dont commence ses petitiz pas à mouvoir comme quasi repentante de ce qu'elle s'en estoit voulu ainsi sans advis despartir. Or Amour qui dans l'estomac d'elle pleuvoit petites flambes du feu amoureux, la met au roolle des siens, & dés incontinent luy enlace les piedz, & la detient qu'elle ne s'en puisse esloigner de là. O dolente Echo, combien te fut de besoiing maintenant ravoir ta parolle perduë ? seulement tu reste pensible & taisible suyvant les traces de Narcissus ton nouveau amy. Las, ô Dames amoureuses, quantes fois Echo envieuse de parler à son amy, requeroit dedans soy au Ciel qu'on luy restitua ses premieres forces, comme si ses prieres luy deussent valoir envers le cruel jeune homme ? Narcissus à la suyte d'ung cerf avoit consumé tout ung jour, & la dolente Echo comme si elle luy eust servy au besoiing de fidele secours, l'avoit suyvy de loing, se cachant tousjours aiant l'œil dressé affin de preveoir si quelque fremissant Cenglier, ou quelque Ours affamé venoit point (G 4 v°) pour meffaire à son cher thresor non aultrement certes soliteuse, que Venus pour son bien aymé Adonis, duquel la piteuse & cruelle mort luy versoit au devant de ses yeulx. Finablement Narcissus perdit la veuë de la courante proye marry & travaillé oultre mesure. Dont voiant que le Soleil estoit sur le point de plonger ses ardens cheveux dans l'Ocean, & que Thetis s'esbaissoit de la soubdaine descente de l'œil du monde Phœbus, à haulte voix appelle ses compaignons pour les tirer hors de la forest, mais autant de foys qu'il les appelloit en huchant decà : decà, respondoit Echo, decà, decà. Souvent escria Narcissus ses compaignons esgarez, & Echo autant en reiteroit les voix. Parquoy Narcissus ne povant scavoir d'où telle voix procedoit, combien qu'il eust encores paour, si est ce qu'il s'en esmerveilloit trop fort, & dressant à travers le boys son regard, disoit : Pourquoi ne viens tu icy devers moy ? Et elle pareillement respond à celui pour qui elle souspire. Pourquoi ne vient tu icy devers moy ? Prenant de là Echo, esperance de jouir de ses amours, lascha la bride à ses ardens desirs, & donna telle hardiesse à son hatif vouloir comme de venir vers Narcissus luy plorant & larmoiant par force d'amour dans le sein : & s'esforce luy monstrier à plain en profondement souspirer sa douleur surpassante toute aultre douleur. & à l'heure quoy qu'elle doubta & trembla de paour, si est ce qu'elle baisa la bouche de l'amy fugitif. Mais luy plus saulvaige que n'est pas la bische craintifve (G 5 r°) laquelle sent venir les chiens à la trace, avec plus grande fureur que la flesche ne despart de l'arc nerveux, deschasse arriere de soy la nymphe amoureuse. Je puisse, dist il, lascive Damoiselle estre resolu en pouldre premier que je consente à tes vouldoirs. Dont Echo redoublant ses pleurs va seulement respondre. Que je consente à tes vouldoirs. Ainsi refusée se despart la dolente Nymphe avec tel desdaing que la beste saulvaige chassée se remect dans le boys. Elle hait soy mesmes : & mauldict celui qui la conduit à l'aymer. Elle laisse le plain jour : & cherche les lieux obscurs pleins de noirs & hydeux umbraiges, plus desirant la mort, que la vie. Enfin reduicte dedans une caverne obscure & tenebreuse, se guemente en son cœur en telle maniere. O quel que tu soys qui as

du monde le gouvernement, si juste prier peult valoir quelque chose vueilles que cestuy, à qui nature a donné si excellente beaulté qu'il en a deschassé de soy toute doulceur humaine, soyt amoureux de soy mesmes & ne vive plus en paix, puisqu'il a en ce point desprisé tant de gentilles Damoiselles. Quant est de moy née à triste douleur & despris, je te prie Dieu souverain, me vouloir conduire à ma fin destinée. Las ne vive eternellement ce mien triste martire, si jamais furent concedez les vœux aux humbles supplians. Tires dehors de l'amoureux enfer cestuy mien pauvre cœur : où ne se treuvent que espines sans fleurs. mourir en jeune aage est doulce chose à celui, qui soustient la vie pire que la mort. (G 5 v°) Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy donna manifeste signe qu'elle estoit exaucée. Car elle sentit lors que ses membres jà laissoient l'humeur naturelle & nutritive : comme a de coustume intervenir au boys qui se deseiche à la chaleur du Soleil : aussi sentit que la native chaleur se convertissoit en froidure : & peu à peu tout son corps devenir sec & dur : finablement cogneust qu'elle par la commiseration des Dieux estoit convertie en froide & dure pierre. Aufort luy laissa le Ciel l'ancienne voix : dont elle peult regerer la parolle d'aultruy : & plus aulcun desir d'amour ne l'esguillonne : ains demeure seulet sans s'allegrer ou conjour. Adoncques le juste Amour, lequel si bien à tard, neantmoins n'a de coustume de pardonner les offenses, attendoit tout lieu & temps opportun à ses desdaings pour faire des injures d'aultruy, puis des siennes, aigre & terrible punition. Or le soleil eschauffoit jà l'arc de midy au dos du Lyon son bien aymé repos & logis. & à l'ombrage du boys ramu et fueilleux le pasteur doulcement sommeilloit près de ses brebis, & le vilain lassé gisoit en repos piedz & mains estenduz : aussi les oisillons, la saulvagine et tout homme des champs se tiroient & se taisoient, fors seulement la cigalle qui ne demeure en son chant paisible. Quand le beau Narcissus jà lassé de sa chasse, vaincu du chauld, & travaillé de courir cherchoit où il se peult reposer, & tant chercha il qu'enfin il veit une fontaine en la vallée obscure yssant d'ung vif rocher là auprès si belle & (G 6 r°) claire, que je cuyde que Phœbus, Diana, ne aulcune Nymphe ou Pasteur n'en veirent jamais de telle. Car ceste Fontaine fut si vive & argentine que rien plus : ne ses eaues n'avoient jamais esté troublées par les Bestes saulvages, ne par les oiseaulx : ne son bestail n'y avoit jamais abreuvé le Pasteur. Et le lieu d'alentour fut tout ordy d'herbe belle & druë, & par dessus la couvroit le naturel Rocher, d'où elle prend sa force, que aulcun rainceau ne la vint à troubler. & aultre quelque chose ne tumba oncques dedans tant estoit elle pure, necte, & coye. Puis la Vallée fut richement peuplée de divers arbres comme mirthes & Lauriers verdissans, & le terroer estoit depeinct de diverses & belles fleurs blanches, violettes & bleues, & d'aultres de mille especes : lesquelles ont vie eternelle par les fraiches undes qui arrousent le lieu de tous endroictz. Si tost n'eust apperceuë Narcissus la fontaine, & ce lieu tant amoureux & delectable, qu'il y accourut pour soy reposer & refrechir. Parvenu là il se siet sur l'herbe druë & espaisse joyeux à merveilles de s'estre là si à point embatu : & rememore à par soy tout l'estat de sa chasse, & le travail prins qu'il treuve assez legier. Car tousjours le bien la peine passée couvre d'ung doulx & amyable oubly. Las qui luy eust esté beaucoup meilleur se retrouver encores en la champaigne soubz la chaleur du Soleil ? Mais de peu profite chercher le moyen d'eviter les inconveniens, si le Ciel menasse. Doncque Narcissus comme ce (G 6 v°) luy qui estoit plein de sueur pour se refrechir les mains & laver la face, s'encline sus le bort de la tranquille fontaine, à peine eust il fiché son regard sur le beau crystal qu'il veit là soy mesmes, qu'il n'avoit encores jamais veu. Alors il demeur desperdu & sans conseil : & si c'est son ymaige ne le scet, Attentif va contemplant avec ung subtil & amoureux regard l'exellente beaulté que luy faict à croire que quelque Déesse soit du hault ciel descenduë, Dont la saluë il, &

reverentement s'encline devant elle. Adonc veit il à son saluer qu'avec pareil honneur la bouche de l'ymaige s'entrouvroit comme pour le resaluer : Mais il n'entend point de voix : aussi veoit il que à son parler avec pareille ardeur veult l'ymaige demonstrier ung mesme vouloir & consentement. Luy contenuë ung peu sa voix, se retire en sus : mais se taisant il s'apperçoit que L'ymaige ne dit mot : & qu'elle s'appareille d'escouter ne plus ne moins comme luy. Dont ne scait bonnement que devenir : & jà porte en son ame celui desir que vray Amour imprime & fiche dans les cœurs, Ores il la contemple, ores il la prie, & ores il la conforte, puis se retourne à ses premieres esperances. Parquoy le cruel jouvenceau ouvrit aux souspirs & plainctes la porte de son amoureux cœur : & telle foy il disoit. Quelle si griefve douleur resent mon cœur qui de la mort a peur ? Après se plaignoit à la doulce eauë aymée. Qui est là dedans, dy moy, O unde sacrée ? Qui m'a ce jourd'huy derosbé à moy-mesmes ? Ahi unde en mon dommaige, mais plustost (G 7 r°) à ma mort née, quand moy venant icy pour cuyder estancher ma soif tu as mis en mon cœur une aultre ardeur plus griefve cent mille foy ? Mais où quiconques soys tu là mortel ou Dieu (certes vraiment me ressembles tu ung Dieu) ne soys, je te pry, desdaigneux de celui qui t'ayme si tu as autant de courtoisie que de beaulté. Ayes souvenance de moy qui ay tousjours esté fugitif de celles qui m'ont voulu aymer, & que pour celle griefve faulte dont le vray Amour est offensé, j'en porte ores en t'aymant doublement la peine, & le martyre, qu'a merité celle ma cruauté superbe. Las, de quantes belles & jeunes Damoiselles ay je desprisé les desirs, & évité d'estre surprins de l'ardant feu d'Amour ? De quantes amyes en ceste part ay je prins à mocquerie & à jeu leurs aspres & dolentes peines & douleurs languissantes ? À bon droict & justement les destinées m'ont conduit icy en ce boys espaix avec toy pour plaindre & lamenter de ma vie mal advisée & saulvaige. Et bientost ce scay je bien, puisque tu uses de telle rudesse envers qui t'ayme, viendras tu à tard à celui doloireux repentir avec moy. Las, pourquoy ne puis je verser & vivre dans les liquides & fluentes eaues ? Car je descendrois maintenant pour demeurer avecques toy. Mais puisque cela ne m'est ores du Ciel concedé, que ne viens tu hors des eaues jusques à moy, & me consoler ? La belle Ciprienne Venus n'eust à desdaing de venir passer temps avec son Adonis sur l'herbe verte & druë, & Juppiter assez souvent a prins ses plai (G 7 v°) sirs en cavernes herbeuses : n'ayes pour ce honte d'issir hors, & te venir sollacier icy entre les belles florettes avec ton amy. Ainsi disant Narcissus dressa sa veuë en la vallée pensant que de là venoit la belle figure, puis retourne à la fontaine, s'escriant & gemissant tendrement, car au mesme lieu retrouvoit la belle ymaige assise où il l'avoit laissée. Mais après qu'il eust longuement intentif pensé que celle qu'il veoit dedans l'eauë, mouvoit la main, la teste, le bras, le pied quand il mouvoit les siens, celle longue esprouve qui oste toute doubtance, luy monstre enfin que c'est l'ombre de soy mesmes, dont il est ainsi surprins. Las, que de chaulx souspirs, & plainctes ameres emplissoit il le Ciel à ceste cause ? Las qu'il alloit mauldissant ses dures destinées, qui l'avoient à ce conduit, & le cruel Amour, qui ne prenoit aulcune compassion de ses tormens ? Certes c'estoit droicte pitié que de le veoir en ceste sorte. O boys espaix, disoit il, où region, où vallée umbrageuse, vraiment ores vous voyez ce que ne veistes jamais ? où fortune seule ennemie de mon heur, bien m'as tu tiré hors du droict sentier. O vaines pensées lesquelles intriquez les simples cœurs, dictes moy au moins où mon bien reste & demeure ? Las de moymesme je brusle, de moymesmes je suis amoureux, & sans fruict aulcun interroge & respondz. Tousjours avec moy vient ce que plus je souhaiste & desire : ne si je le vouloys, ne s'en pourroit il despartir. Las combien auroys je plus d'aise & repos estant plus loing éloigné de mon espe (G 8 r°) rance. O ceulx là plus heureux qui peuvent dire,

Bien que soyons esloignez de noz tendres desirs : aufort esperons nous quelque jour en estre si prochains, qu'à tous jamais n'en pourrons nous estre desjoinctz ny separez. Contre tout droict est faict qu'en moy l'extreme pauvreté engendre richesse : dissention, paix : beaulté, servitude : & d'autant que trop je me plais, eschait que trop je me desplaise. Heureux est cil qui de sa beaulté ne tient, sinon peu de compte : car elle vient quelquefois par ce estre prisée d'altruy : mais ce trop me priser faict que je desplaise à tous. Ainsi disant seiz sus l'herbe verte Narcissus, emplist les vallées de piteuses lamentations : ne encores pour ce pleurer ne se pert une seule drachme de son aveuglé desir, qui se multiplie dedans son triste cœur, il retourne à la fontaine, il parle à son ombre, il la contemple, & prie d'amours, il se guemente, & soupire en vain : Brief il se destruit & ayme tout ensemble. Vous luy eussiez veu, mes Dames, couler aval la face les chaudes larmes jusques dens la fontaine, qui par ce se troubloit. Dont luy semble il que son bien est empesché, & qu'il luy est tollu, quand l'ymage désirée se disparoit. Las, disoit il, pourquoy t'enfuy tu, ò doulce chose ? ce disant il tent la main dens l'eauë pour retenir celluy, qui tant l'allume & destruit. Mais de tant qu'il plus mouvoit les undes, d'autant se cachoit l'ymaige aymée, il devient aveugle & muet, & douleurs non jamais cogneues & nouvelles assaillent son debile estomach, de sorte que par foibles (G 8 v°) se il s'escrie à Jupiter luy vouloir par une soubdaine & briefve mort secourir il demeure là, chose piteuse, sans boyre ne manger, tant qu'il se sent petit à petit deffaillir : mais plus luy faisoit mal de l'ombre deffaillante que de luy mesmes. La Nymphé Echo quoyqu'elle eust esté auparavant refusée & que à bon droict elle fut merveilleusement irée contre luy, aufort voyant la piteuse mort du malheureux jouvenceau en print pitié & douleur : de maniere que aultant de foy, que Narcissus s'escrioit las las, à lors replicuoit elle de pareilz son las, las : & aultant de foy qu'il frappoit son estomach, elle semblablement rendoit ce mesme son de plainctes. La dernière voix de luy fut regardant en la fontaine. Hé jouvenceau en vain aymé, À dieu : & telle fut aussi la voix dernière d'Echo, à dieu. Adoncques clina le chef Narcissus soubz l'herbe, & la mort luy clouist ses yeulx. En ce point mes dames mourust Narcissus contempteur du vray Amour. Ne vueillez donc despriser le feu amoureux, si vous estes sages que telle fin, ou plus malheureuse ne vous advienne : ne vueillez dis je despriser vos serviteurs, ne vous esjouyssez de leurs martyres sur tant que vous aymez le ciel, & vous mesmes. Que vous les debvez aymer de mutuelle amour, l'exemple que j'ay recité vous le monstre assez : vous souviene, je vous pry, que de peu sert le repentir. Il ne se treuve soubz le ciel, en quelconque region que ce soit temple du sien plus delectable, plus gratieux ne plus désiré. Qui ayme amour & le revere, il luy en (H 1 r°) prent bien. qui le desprise, certes il fine malheureusement. Mais qui le debvra despriser puisque le ciel, comme vous voyez à ses puissance s'incline ? puisque Juppiter le souverain des Dieux, Mars dieu des batailles, & le sire de Delos ne peuvent eschever celle vertu si puissante & fatalle ? Si telle est la justice d'Amour comme certes elle est, si me croyez dame Cebille, desormais bien povez oster de devant vos yeulx ce voile qui vous empesche de veoir la peine qui vous est prochaine, si vous persevererez en vostre opinion maulvaise. Vrayement il me prend pitié de vous veoir entre tant de scavantes Dames, qui sont icy seule dissenter. Car je me doute que moult loing nest la peine qu'en recepvrez, & alors asses de pleurs, & larmes comblée, & chargée vous souviendra à tard de mes salutaires admonitions.

Transcripteur.rice

Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

Chargé.e de la révision

Transcription relue par les étudiants Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/119>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 11/03/2025
